

Quel sera l'avenir de l'employé-e de commerce?

Le métier d'employé de commerce a énormément évolué au fil des années. L'ancien commis de bureau est monté en grade et ses fonctions se sont étendues à d'autres champs d'investigation. Mais les changements sont loin d'être achevés.

Pierre-Henri Badel



Photo: Pierre-Henri Badel

La table ronde tenue à Fribourg dans le cadre du Forum des métiers a abordé les questions liées à l'avenir de la profession d'employé-e de commerce. Y ont participé: Luc Python, secrétaire central de la SEC Suisse; Grégoire Evéquo, directeur général de l'Office d'orientation et de formation professionnelle du canton de Genève; Georges Oberson, directeur de la Chambre de commerce de Fribourg et Dominique Sudan, directeur de l'Ecole professionnelle commerciale de Fribourg.

C'est dans le cadre du Forum des métiers de Fribourg que des spécialistes romands ont confronté leurs avis sur l'avenir de l'employé de commerce. Un débat fort intéressant qui a ouvert des perspectives très diverses dans l'esprit des auditeurs de cette table ronde.

Développer les compétences relationnelles

Pour Luc Python, secrétaire central de la SEC Suisse, à l'avenir, l'employé de commerce aura un important rôle de commutateur à tenir au sein des entreprises. Il constituera une sorte de lien entre leurs différents services et entités. Dans l'industrie des machines par exemple, il deviendra un coordinateur entre les diverses filiales de groupes toujours plus éclatés et diversifiés. Dans les banques, il aura une fonction de manager chargé des relations publiques et du conseil à la clientèle.

Trois défis majeurs à relever

Grégoire Evéquo, directeur général de l'Office d'orientation et de formation pro-

fessionnelle à l'Etat de Genève, considère de son côté qu'employé de commerce, ce n'est pas un métier mais une formation. Et pour comprendre ce qui nous attend dans 20 ans, il faut le faire à l'aune de la précédente génération.

Pour lui, trois tendances fortes se dégagent. La première découle d'un constat: 80% des connaissances utilisables aujourd'hui ne le seront plus dans 10 ans. Ceux qui ne suivent pas de cours de formation continue seront totalement dépassés dans une décennie.

L'autre tendance lourde de notre futur environnement est incontestablement le développement de l'interface homme-machine entre l'individu et l'ordinateur et l'irruption de l'informatique dans nos maisons, souligne Grégoire Evéquo. «Quand vous entrerez dans votre bureau, la lumière et votre ordinateur s'allumeront automatiquement car votre environnement de travail va vous reconnaître» relève-t-il. Le développement d'ordinateurs intelligents va supplanter le travail des humains. Ces derniers seront par contre appelés à la rescousse pour réparer les machines quand elles tomberont en panne, quand il faudra répondre à des besoins spécifiques ou gérer les incertitudes. Dans un tel contexte, ceux qui auront suivi une formation d'employé de commerce devront donc soigner tout spécialement leurs compétences sociales.

Pour Grégoire Evéquo, le troisième phénomène est incontestablement marqué par l'émergence et l'essor d'Internet qui provoque une forte accélération des systèmes informatiques. Un tel engouement nécessite de devoir réagir toujours

La Confédération dépense des centaines de millions pour les universités et les HES mais presque rien pour la formation professionnelle.

plus rapidement face à des processus chaque jour plus complexes. Un défi particulièrement contraignant pour tous.

Une filière de très haute qualité

Pour sa part, Georges Oberson, directeur de la Chambre de commerce de Fribourg, a surtout souligné le fait que la filière des apprentissages professionnels se révèle être d'une qualité exceptionnelle. Elle est unique en Europe quant aux compétences techniques qu'elle offre aux jeunes.

Fort de son expérience acquise dans le redressement d'une filiale parisienne d'une grande entreprise, il n'hésite pas un instant à lui attribuer une correspondance de type Bac + 2 et même Bac + 3 si on la compare au système français.

«Si l'on arrivait à l'harmoniser sur le plan européen...» se prend-il à rêver. «On doit être fier de ce que l'on fait chez nous» lâche-t-il en l'espèce. Les apprentis devraient aller voir ce qui se passe à l'étranger car ils seraient assurément extrêmement appréciés pour leurs compétences et leur sérieux.

L'école a comme mission de structurer la pensée

Selon Dominique Sudan, directeur de l'École professionnelle commerciale de Fribourg, les jeunes sont préparés naturellement à affronter l'évolution de la révolution informatique car ils sont déjà pleinement imbibés par le Web, les blogs, les flux RSS et les sites communautaires. Dans un tel chamboulement, le rôle de l'école est par contre de leur apporter une certaine structuration de la pensée. En effet, l'essor des interfaces homme-machine toujours plus prenantes peut les plonger dans une dépendance qu'il ne faut pas sous-estimer mais qui peut déboucher sur de nouveaux besoins fort différents.

Dans un tel contexte, l'école devra offrir des formations spécifiques mais, en parallèle, dispenser obligatoirement une formation de généraliste. De ce fait, la formation va devoir évoluer; les écoles adapter leurs offres en proposant le moyen d'acquérir des compétences non seulement techniques mais également sociales et relationnelles.

Une formation jamais achevée

Les métiers évoluent et rares sont les personnes à exercer leur profession de la même façon qu'au sortir de l'apprentissage. «Le métier tel qu'enseigné reste pour-

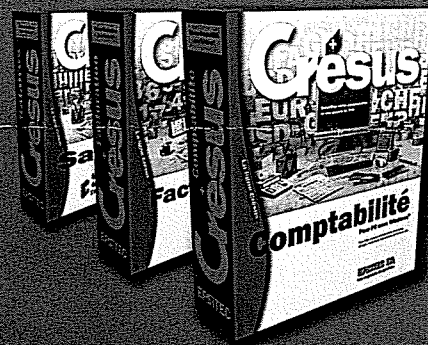
tant une base très importante» soulignait Grégoire Evéquo. Il n'en reste pas moins qu'il est indispensable de se recycler, de se perfectionner et d'apprendre constamment. «Il faut surtout laisser la liberté du choix et ne rien imposer» souligne Georges Oberson. «Les personnes doivent se sentir à l'aise dans leur profession.

«La Confédération dépense néanmoins des centaines de millions pour la formation académique et les HES mais très peu pour la formation professionnelle» relève en outre Luc Python. «La SEC Suisse demande au moins que les cantons acceptent que les frais de formation professionnelle soient déductibles des impôts pour aider ceux qui font l'effort de se perfectionner tout au long de leur carrière. «En matière de formation, les besoins sont surtout définis par l'économie et non par les milieux académiques. Et ce sont surtout les compétences transversales qui comptent» souligne aussi Grégoire Evéquo.

UNE TABLE RONDE EN GUISE DE CADEAU D'ANNIVERSAIRE

La table ronde organisée par la SEC Fribourg le 23 janvier dernier dans le cadre de la manifestation Start-Forum des métiers vient en point d'orgue de l'anniversaire des 125 ans de la section. A la fin des débats, Georges Marro, président de la section des Zaehringen, a félicité, en alternance avec Geneviève Beaud Spand, cheville ouvrière de la manifestation, les récipiendaires des certificats et diplômes en comptabilité financière et de gestion de la volée 2008 ainsi que les lauréats d'un concours destiné aux jeunes en formation (apprenti-e-s et élèves des branches commerciales) sur leur perception de l'avenir au niveau de leur profession.

Cresus



**Salaires
Facturation
Comptabilité**

Les logiciels de gestion
www.cresus.ch | 0848 27 37 87